

verbale de l'aimable auteur de *Louis Jolliet* et de *Choses d'autrefois*, qui, pour obliger un ami, dépense sans compter son talent, son temps et ses peines. Pareil exemple de générosité est trop rare pour n'être point signalé, et le passer sous silence eût été commettre un acte d'ingratitude.

Non seulement M. Ernest Gagnon m'a permis d'utiliser, pour la deuxième édition de mes *Noëls anciens de la Nouvelle-France*, les accompagnements déjà parus dans les éditions (1897 et 1906) de ses *Cantiques populaires du Canada français*, mais il s'est encore offert à m'écrire les accompagnements des noëls qui me semblaient mériter plus spécialement cet appoint considérable de vulgarisation. Qui aurait eu le courage de refuser une proposition aussi alléchante, venant d'un tel collaborateur ?

Et voilà comment *Ies8s ahatonn'a*, — *Silence, ciel ; silence terre*, — *D'où viens-tu bergère ?* — et *Votre divin Maître*, quatre des airs les plus caractéristiques des *Noëls anciens de la Nouvelle-France*, sont aujourd'hui publiés, et pour la première fois, avec des accompagnements dignes des mélodies qu'ils soutiennent et de l'artiste distingué qui les a écrits.

---

J'ai voulu que la première comme la dernière pensée de ceux-là qui liront cette étude historique fût pour les vieilles églises paroissiales de nos villes et de nos campagnes qui, tant de fois, entendirent chanter les *Noëls anciens de la Nouvelle-France*.

Aussi, ai-je demandé à l'habile crayon de Monsieur Léonidas Guenette, professeur à l'École des Arts de Notre-Dame de Lévis, attaché au département des Terres et Forêts de la Province de Québec, un dessin qui représentât un clocher renaissance. C'est le sujet de la dernière photographie, imprimée au dos de la couverture du livre. Ce clocher, de profil aussi gracieux qu'original, caractérisait, au dix-septième siècle, l'architecture extérieure de nos édifices religieux. De ce nombre, nous comptons, les plus célèbres et les plus vénérés de nos sanc-